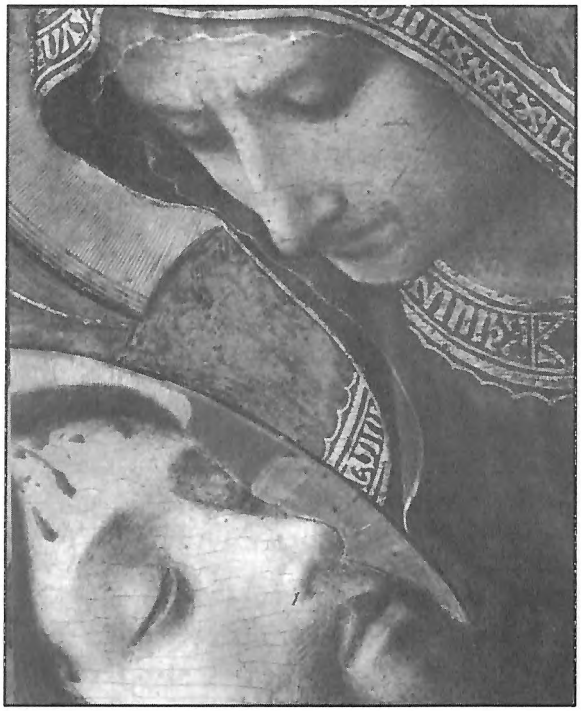
LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 16 TRIMESTRIEL Mars 1990

LA PRIÈRE DE LA FAMILLE AU LONG DES ÉTAPES DE LA VIE

Nous continuons à reproduire les conférences données [aux A.F.C.] par le père Marie-Dominique Philippe sur la prière. Celle-ci a été donnée à Paris le 5 février 1989.

L'Evangile d'aujourd'hui [1] nous fait monter dans la barque de Pierre. Tout foyer est un peu comme une barque et a son atmosphère propre : chaque foyer chrétien a en effet quelque chose de particulier. Quand Jésus a demandé à Pierre de s'éloigner du rivage, il s'est soumis au gouvernement de Pierre, qui était temporel. Jésus aurait pu prendre la direction, mais il n'a pas voulu ; il a dit à Pierre : *« Avance au large ! »*, que nous soyons un peu ensemble. Le lac était en effet une « réserve de solitude » et Jésus aimait l'intimité que représente une barque, comme il aime l'intimité de chaque foyer.

Il faut comprendre que par le sacrement de mariage – c'est cela qu'on devrait dire aux jeunes fiancés –, le foyer devient un lieu où Jésus est invité à demeurer, à être là pour aider, soutenir et éclairer. Marthe Robin, de Châteauneuf-de-Galaure, avait demandé au père Finet de fonder des « foyers de charité », parce que Dieu le lui demandait. Cette demande de Dieu à sa petite enfant était une demande très impérative : « Ce sont des foyers de lumière, de charité et d'amour que Dieu demande. » Ne pourrait-on pas dire que cette demande de Dieu à Marthe s'applique à toute l'Eglise ? Je dis bien : « cette demande de Dieu », parce qu'on peut dire que Marthe était un instrument éclairé directement par Dieu. Ce n'était pas son imagination qui lui faisait dire cela, mais quelque chose de beaucoup plus grand et de beaucoup plus simple. Quand c'est l'imagination, il y a toujours des fantasmes extraordinaires, comme des rêves et des cauchemars. Quand c'est l'Esprit Saint, c'est d'une extrême simplicité. C'est du reste pour cela qu'on n'y prête pas assez attention.

Le renouveau de l'Eglise se fait par le peuple de Dieu, par la famille de Dieu. Le renouveau ne se fait pas premièrement par la hiérarchie – avec tout le respect que je dois à la hiérarchie, dont je fais partie moi-même, comme prêtre. Le renouveau de l'Eglise se fait par les chrétiens engagés dans le monde et attachés au Christ, par les petites barques de Pierre, et il se fait toujours par la famille. C'est pour cela que je crois que ce que Marthe a reçu de Dieu est vrai pour toute l'Eglise. J'ai demandé une fois à Marthe : « Ce que vous dites n'est-il pas aussi pour le renouveau de la paroisse ? Ne faudrait-il pas que les paroisses soient des foyers de charité ? » Marthe a eu alors un

air à la fois très grave et très joyeux. Elle m'a dit : « Peut-être. » Et quand Marthe disait : « Peut-être », on touchait le mille ! Parce que Marthe ne disait pas : « Oui, c'est cela, père. » Non, elle disait : « Peut-être ». Et quand ce n'était pas cela, elle disait : « Oh non, je ne crois pas du tout. » Elle n'hésitait pas à le dire. Quand elle disait : « Peut-être », c'est qu'elle voulait qu'on ait toute l'initiative. C'était juste l'inverse d'une prophétesse. Une prophétesse dit : « Ce que j'ai vu, c'est cela qu'il faut faire ; et si vous ne le faites pas, vous êtes en dehors de la volonté de Dieu. » L'Esprit Saint ne fait jamais cela ; de temps en temps, il agit **fortiter** [2]. Mais ordinairement, il agit de l'intérieur, et il veut que nous coopérions. Et plus l'Esprit Saint dit des choses profondes, plus il nous demande de les porter en nous, de les vivre, pour pouvoir avoir ensuite des initiatives.

Socrate dit quelque chose de très fort. Or il savait ce que c'était qu'enseigner (il n'y a pas beaucoup d'enseignants qui aient atteint la qualité de Socrate). Il se trouvait en face des sophistes, qui étaient des rhéteurs et qui faisaient payer très cher leur rhétorique, en vue d'obtenir le pouvoir politique. Socrate, lui, était mené par une voix intérieure, et il disait admirablement que quand on enseigne, il faut que celui qui est enseigné croie que tout ce qu'on lui communique, c'est lui qui le découvre. C'est admirable, parce que ce sont les mœurs du Saint-Esprit. Nous verrons au ciel que quantité de choses dont nous avons cru qu'elles provenaient de nous, qu'elles étaient des petites intuitions personnelles [3], venaient en réalité de l'Esprit Saint qui se cachait ; il prenait la couleur de notre intelligence, de notre cœur, et il agissait à travers les méandres de notre cœur et de notre intelligence, alors que nous pensions que c'était nous. Et quand l'Esprit Saint voit que nous pensons que c'est nous – alors que c'est lui qui nous l'a fait comprendre six mois avant –, il est dans la joie parce que son enseignement s'accomplit parfaitement en nous, dans une coopération intime – comme il y a le sacrifice de l'Eglise et le sacrifice du Christ, si liés qu'on ne peut les séparer. Dans un foyer où il y a une harmonie parfaite, un très grand amour entre l'époux et l'épouse, on ne sait plus très bien ce qui vient de l'épouse et ce qui vient de l'époux, précisément parce que c'est une oeuvre commune, un bien commun. Il y a un bien commun dans l'Eglise : lorsque cela vient de l'Esprit Saint et de nous.

Ainsi, la prière intérieure, c'est l'Esprit Saint qui la réalise ; et il réalise la prière intérieure la plus personnelle qui soit, qui atteint les secrets les plus profonds de notre coeur, ce qu'il y a de plus intime en nous : *« Les secrets des cœurs seront révélés »* [4]. C'est la fête de la Purification de Marie, avec le glaive, et c'est aussi l'oraison. L'oraison est ce glaive divin qui nous révèle les secrets de Dieu, et qui révèle les secrets de notre coeur dans ce qu'il a de

plus intime et de plus profond. Cette révélation des secrets est l'oeuvre du don de sagesse et du don d'intelligence. Le don d'intelligence fait que la parole de Dieu s'inscrit au plus intime de notre cœur, ce qui nous permet d'être des témoins vivants de son amour et de son enseignement. On pourrait dire que la parole de Dieu devient notre parole. Et c'est vrai : nous sommes bien directement inspirés par l'Esprit Saint [5]. Mais plus nous sommes inspirés, plus nous devons rester fidèles à l'enseignement de l'Eglise et dociles à son autorité.

Or l'amour de Dieu et l'amour du prochain, c'est le même amour. Selon saint Paul, selon saint Luc et selon saint Jean, la charité fraternelle est le prolongement de notre amour pour Jésus dans le cœur de nos frères, de ceux qui sont tout proches de nous. C'est le même amour. C'est cela qui est fou : Jésus a aimé du même amour son Père et Marie. Dans la Sainte Famille, c'était le mystère de la Très Sainte Trinité qui se prolongeait ; tous les liens d'amour qui existent au plus intime du mystère de la Très Sainte Trinité continuaient de se réaliser dans le coeur de Jésus : son amour pour Marie, sa mère, son amour pour Joseph, son père. Et Marie aimait Jésus du même amour dont elle aimait le Père. Et elle aimait Joseph du même amour dont elle aimait Jésus et le Père. Et de même pour Joseph. Ce « tissu » d'amour qui existe au sein de la Très Sainte Trinité se prolonge dans la Sainte Famille, dans le cœur de Marie et de Joseph. La Très Sainte Trinité est comme reflétée dans la Sainte Famille, la Sainte Famille est pour nous l'icône de la Très Sainte Trinité.

Les familles marquées par le sacrement de mariage – celles qui sont vraiment chrétiennes, c'est-à-dire celles qui tendent à l'être de plus en plus, chacun cherchant à être totalement donné à Dieu – prolongent la Sainte Famille. Je ne dis pas « l'imitent », mais : **la prolongent**. On ne peut pas imiter totalement la Sainte Famille, mais on peut être dans son prolongement ; nos familles chrétiennes deviennent ainsi des icônes de la Très Sainte Trinité. On saisit alors cette grande intuition de Marthe : l'Eglise, icône de la Très Sainte Trinité ; et nos familles, icônes de la Très Sainte Trinité, chacune avec son rite propre, qu'on doit découvrir. Il ne faut pas le découvrir en imitant un prototype. Par exemple, on a entendu pendant sa jeunesse : « Telle famille est admirable ! C'est une vraie famille chrétienne. » Alors on est tenté de l'imiter. C'est faux. Chaque famille a son caractère unique en face de Dieu, de même que chaque personne, dans son amour pour le Père, est unique. Nous n'avons pas à imiter – sauf Jésus et Marie... qui sont inimitables. C'est du reste pour cela qu'on les imite : parce qu'on sait que ce que l'Esprit Saint nous suggérera sera quelque chose de tout à fait différent, mais dans le même esprit ; c'est le même esprit qui se réalisera selon des modalités totalement différentes.

Ainsi chaque foyer doit découvrir cette marque du Christ, cette marque de Marie, pour que l'Esprit Saint puisse faire son œuvre d'amour. C'est très important. Et parfois, dans une famille chrétienne, on ne le comprend que quand il y a un fils ou une fille, ou plusieurs, qui se donnent au Seigneur. On comprend à ce moment-là comment la famille chrétienne, par le sacrement de mariage, est une disposition merveilleuse, divine, à cette consécration totale à Dieu, à cette emprise du Christ sur tel ou tel enfant. La famille se termine en Dieu. Le sacrement de mariage atteint sa plénitude quand la famille se termine en Dieu par la consécration religieuse et, d'une autre manière, par le sacerdoce. Ce qui montre bien que la famille chrétienne est une icône de la Très Sainte Trinité, et est une attente de la Très Sainte Trinité.

Revenons à cette grande vision de Marthe, qui est très simple, sur les foyers de lumière, de charité et d'amour pour le renouveau de l'Eglise. Chaque famille chrétienne est un foyer de charité ; elle doit l'être ou doit le devenir. J'avais demandé à Marthe ce qu'il en était pour la paroisse ; je lui ai aussi posé la question pour la famille. Elle a encore dit : « Peut-être... » C'est vrai : c'est le fondement du renouveau de l'Eglise. Quand le Saint-Père nous demande d'entrer pleinement dans ce renouveau, il faut que chaque famille chrétienne comprenne comment elle doit vivre cette **lumière** divine, cette intensité de **charité fraternelle** et ce retour vers Dieu dans l'**amour**. Marthe, petite paysanne, avait compris que la crise de l'Eglise était avant tout une crise doctrinale. Elle l'avait compris d'une façon étonnante et revenait toujours là-dessus, parce qu'elle aimait le Prologue de saint Jean : « Le Verbe est la lumière véritable » [6]. Cette lumière nous est donnée à travers la parole de Dieu.

Parce que cette lumière nous est donnée, nous devons la recevoir et ne pas l'accaparer ni la diminuer. Les hommes, comme dit le psaume, ont diminué la vérité [7]. C'est une des paroles que nous devons constamment nous rappeler, puisque Jésus veut nous *« consacrer dans la vérité »* [8]. La grâce chrétienne nous consacre dans la vérité, dans la lumière. « Foyers de lumière » : comme c'est important pour les intelligences qui commencent à s'éveiller dans un foyer ! Les premiers pas sont tellement importants. L'enseignement qui est donné là est indirect, mais c'est celui-là qui éclaire le mieux : à travers les conversations des parents, les petites oreilles perçoivent quantité de choses. Je cite souvent cet exemple qui m'a beaucoup frappé. Mon oncle dominicain, le père Dehau, m'a dit un jour : « Ma vocation date de l'âge de sept ans. J'ai entendu mon père dire à un de ses amis : "Un des plus grands génies de l'humanité, c'est Thomas d'Aquin." J'étais là, j'ai entendu. Je n'ai rien dit, mais j'ai gardé cela dans mon coeur : "Il faudra que plus tard je le lise". »

C'est cela, être un foyer de lumière ; c'est chercher la vérité, et chercher la vérité à travers tout : que toutes nos opinions et toutes nos paroles soient orientées et rectifiées par le désir de toujours chercher la vérité.

Je dis cela parce que c'est important pour comprendre le sujet d'aujourd'hui. La prière ne peut s'instaurer dans un foyer que si ce petit ou ce grand foyer est une « église domestique ». Et quand l'Eglise précise que les foyers sont une église domestique [9], elle rappelle que chacun des foyers est un foyer de lumière. Il ne peut pas y avoir de prière sans cela, sans ce désir de vérité, au sens très fort, puisque la prière, c'est se mettre en face de Dieu qui est la Vérité, c'est se mettre en face de Jésus qui est la Lumière.

La prière est une exigence de vie ; elle est donc aussi une exigence de vie familiale. Ce n'est pas quelque chose qu'on ajoute de l'extérieur parce qu' « il faut le faire ». Cela doit devenir de plus en plus une exigence **de vie intérieure.**

La prière est notre relation profonde avec le Père, avec le Fils, Jésus, avec l'Esprit Saint, en étant aidé de Marie. Or l'amour à l'égard de Dieu se prolonge dans l'amour à l'égard du prochain, et la famille est le lieu par excellence de la communauté chrétienne – ou plutôt elle l'est **fondamentalement**, puisque « par excellence », c'est l'Eglise. Mais l'Eglise est formée de toutes ces familles, et elle est gardienne de toutes ces familles, elle ne veut pas séparer ce qui est réalisé dans une famille. L'Eglise prend de plus en plus conscience, surtout avec Jean Paul II, (elle a toujours pris conscience de cela, mais actuellement, cela se manifeste plus) que la famille est **fondamentale**, et qu'elle est la source de tous les renouveaux. Il faut donc que la famille chrétienne comprenne, d'une manière beaucoup plus forte, qu'elle doit être un lieu de prière, et de prière familiale. L'exercice de la charité fraternelle entre les époux (et entre les parents et les enfants) doit transformer l'amitié, l'amour humain qui existe entre les époux ; il doit assumer cet amour et lui donner une profondeur nouvelle, un éclat, une force toute nouvelle. Cela implique que cette charité fraternelle, assumant cet amour d'amitié entre l'époux et l'épouse et les parents et les enfants, se réalise concrètement dans une prière commune, une petite liturgie familiale. Il faudrait que chaque famille ait sa liturgie. Cela demande un peu d'invention, un peu d'art ; mais cela demande surtout beaucoup de cœur.

Il faudrait donc que chaque famille ait sa liturgie ; pas nécessairement chantée, parce que si le père chante mal et que l'épouse l'accompagne de la même façon, il vaut mieux ne pas chanter ! Mais s'il y a des dons extraordinaires, pourquoi ne pas avoir sa petite liturgie chantée ? Quand les parents chantent bien, ordinairement les enfants aiment aussi chanter. Il peut du reste

y avoir deux liturgies différentes, ou même trois liturgies. Et en famille on peut avoir une liturgie à sa manière particulière (par exemple, de style byzantin...). Dieu laisse chaque famille avoir sa petite liturgie. En tant que prêtre, on pénètre dans des foyers différents ; et j'aime, quand je suis dans un foyer, ne jamais imposer la prière. A l'église, le prêtre préside ; dans la famille, c'est le père de famille qui préside. Il faut que le prêtre s'efface devant le père ; et si le père est très chrétien, il laissera la place au prêtre à un moment donné : celui de l'oraison, c'est-à-dire le moment de la prière la plus intense.

Le prêtre a quelque chose à dire, mais ce n'est pas lui qui donne le rythme de la prière. C'est le père, ou c'est la mère. Parfois, en effet, le père aime mieux que ce soit la mère, parce qu'elle a peut-être plus le sens de la liturgie, parce qu'elle arrive plus facilement à prier à haute voix. Les hommes ont parfois de la peine – c'est la pudeur de l'homme dans l'ordre de la prière : il veut bien prier, mais il faut que ce soit la mère qui commence. La mère parfois pourra charger un enfant de le faire ; et ils réciteront par exemple cinq **Ave Maria** s'ils sont cinq, chacun le sien, à sa manière – des choses très simples, mais qu'il faut avoir regardées dans la lumière de Dieu.

Cela est très important, parce que c'est ainsi que la lumière est gardée. Les enfants, dans les écoles, entendent très vite des choses qui sont complètement à côté de la vérité – et cela de plus en plus. La laïcisation s'opère de plus en plus, et d'une manière qui est, si j'ose dire, « anti-Esprit Saint », en ce sens qu'elle s'exerce parfois de manière cachée, souterraine, presque à la manière de l'Esprit Saint. L'enseignement donné en 5ème, dans certains livres, est laïcisé au nom de la science. Mais c'est faux : la science comme telle n'est pas laïque. La vraie science cherche la vérité, elle est donc dans la lumière de Dieu ; autrement, ce n'est plus la vraie science. Ce sont des idéologies philosophiques athées qui affirment que la science est laïque. Il faut que la famille soit très attentive à cela. Et la prière maintient cette lumière parce que, dans la prière, on se met en présence de celui qui est la Lumière. Il faut que les foyers chrétiens d'aujourd'hui soient un peu comme des catacombes, un lieu où on reprend une très grande ferveur de recherche de la vérité ; et il faut que les parents soient farouches là-dessus, qu'ils n'hésitent pas à dénoncer les erreurs en montrant nettement que certaines choses ne sont pas scientifiques, que ce sont tout simplement des idéologies qu'on veut propager.

Les familles sont des foyers de lumière, dans la prière et par la prière : c'est capital. La prière en famille doit être très simple : dire le Notre Père dès que les enfants le savent – et il faut qu'ils le sachent vite, ainsi que le Je vous salue Marie, et plus tard le **Credo**. Il faut que cela s'inscrive dans leur

mémoire, dans leur cœur. Il faut aussi des prières plus spontanées, toutes simples ; mais pour cela il faut demander la lumière de Dieu, et demander de rester dans la vérité : *« Consacre-les dans la vérité »* [10] – cela fait partie des désirs intenses du Cœur de Jésus. La prière commune est un moment où la charité fraternelle entre les époux, et entre les époux et leurs enfants, doit prendre une très grande limpidité : nous sommes tous en face de Dieu comme des enfants. Et il est bon, pour les enfants, de voir que leur père n'hésite pas à se mettre à genoux en présence de Dieu, à avoir la même attitude que les tout-petits. Et les grands-pères, c'est encore plus impressionnant. Il le faut puisque, à l'église, on ne voit plus beaucoup de gens à genoux...

Il faut donc qu'en famille, on ait cette familiarité divine avec Jésus, et que le moment de la prière ne soit pas ennuyeux. Pour l'enfant il est ennuyeux de toute façon parce qu'on arrête le jeu : il ne faut pas s'inquiéter de cela. Mais il faut essayer de faire de ce moment un temps de lumière et d'amour.

Prier ensemble est ce qu'il y a de plus élevé, de plus grand, dans la charité fraternelle. Mais cette prière commune des parents avec les enfants ne suffit pas. Il faudrait que l'époux et l'épouse, les parents seuls, prient ensemble tous les jours, un petit moment, quand les enfants sont couchés (tant qu'ils sont tout petits, c'est faisable) ; que les époux aient un moment de vérité plus grande en face de Dieu. Je ne crois pas qu'il soit bon que l'époux et l'épouse se confessent en même temps, je vous l'ai déjà dit [11]. Il n'est pas bon de mettre en commun ses fautes. Qu'à certains moments on demande à son conjoint de prier parce que c'est dur, parce qu'on a besoin de force, oui ; mais je ne crois pas qu'on doive mettre en commun les fautes. L'Eglise, qui est une éducatrice merveilleuse, ne l'a jamais voulu. On n'a pas fait des confessionnaux doubles, qui pourraient recevoir en même temps l'époux et l'épouse. On se confesse individuellement, parce que c'est une oeuvre de miséricorde, et que le péché originel touche différemment l'homme et la femme. Les tentations de l'homme ne sont pas les mêmes que celles de la femme.

Il ne faut donc pas de confession commune, mais il faut qu'il y ait une prière commune, qui peut prendre des formes très variées. On peut lire ensemble l'Evangile, ou s'adresser directement à Jésus dans le silence, ou parfois s'exprimer. Il faut découvrir là le rythme de l'amour d'amitié, de la charité fraternelle entre l'époux et l'épouse, et comprendre qu'il faut se présenter à Jésus ensemble. Le mystère de la Purification [12] – la fête du 2 février que nous avons vécue il n'y a pas longtemps –, est un mystère merveilleux. C'est la Loi qui demandait cela ; mais Jésus demande plus que la Loi. Il faut donc se présenter ensemble en face de Jésus dans la prière, en

disant les difficultés du foyer, en priant pour tel fils qui grandit, ou telle fille qui est en pleine crise. On met en commun à ce moment-là les désirs qu'on a dans son coeur. Encore une fois, il ne faut pas **imposer**. Pour certains, c'est impossible ; on prie alors chacun de son côté, en se le disant. Il ne faut rien imposer dans ce domaine. Je connais des hommes qui ne peuvent pas prier ainsi avec leur épouse, et je ne leur ai jamais dit : « Vous devez le faire. » Je leur ai dit : « Dites à votre épouse que vous aimez mieux prier seul ; mais dites-lui que vous priez pour elle. Dites-lui que vous prenez les intentions de son coeur dans votre prière, que vous aimez prier tous les soirs, et que vous lui demandez de prier aussi », peut-être au même moment, peu importe. Et quand l'époux est obligé de s'absenter pour ses affaires, qu'on se donne un rendez-vous dans la prière ; pas seulement au téléphone, mais un rendez-vous dans la prière, tous les soirs. On sait qu'à ce moment-là on prie ensemble : cela soude le foyer, et la grâce du sacrement de mariage reprend toute sa force.

Le sacrement de mariage soude l'époux et l'épouse en premier lieu dans la vérité, et dans une vérité divine, c'est-à-dire dans la prière. C'est dans la prière qu'ils sont liés et qu'ils portent ensemble le poids de l'éducation (je ne dis pas le fardeau, mais parfois cela devient un fardeau), le poids des angoisses...

La prière commune est le fruit le plus profond de la charité fraternelle, et c'est aussi ce qui permet de maintenir une charité fraternelle véritable. Dans tout foyer, comme dans toute vie religieuse, il y a toujours des difficultés : nous ne sommes pas au ciel. Le mariage n'est pas le retour au paradis terrestre. Peut-être pendant les fiançailles... mais on est à la porte, et comme elle est fermée [13], on n'entrera jamais. On a pu croire (précisément parce qu'on ne vivait pas ensemble) que ce serait le paradis. Mais quand on vit ensemble, on s'aperçoit de quantité de choses qui ne sont pas synchronisées. Même si on fait un effort considérable, il y aura toujours les premiers pas que l'époux a faits quand il était tout jeune, et les premiers pas que l'épouse à faits quand elle était toute jeune ; et il ne faut pas brutaliser tout cela. Ne faisons surtout pas de psychanalyse mutuelle : il n'y aurait plus de foyer. Le foyer implique essentiellement une coopération. On s'aide, on s'aime, et on essaie d'aller le plus loin possible dans cette unité. La prière est là précisément pour que cette unité aille le plus loin possible. Mais il faut que cela se fasse dans un climat de totale confiance et de respect. Est-il plus parfait de prier ensemble ou de prier seul avec Dieu ? La grâce du sacrement de mariage demande évidemment la prière commune ; mais, encore une fois, il ne faut pas forcer. La grâce du sacrement de mariage respecte celle du baptême, qui lui est antérieure, et le baptême est un lien personnel et unique

avec Dieu. Il faut donc comprendre que le sacrement de mariage prend chacun des conjoints en tant que déjà lié personnellement à Dieu. Le sacrement de mariage est pour le foyer, qui ne doit pas supprimer la prière individuelle. Il pourra y avoir des enfants particulièrement autonomes qui n'aimeront prier que seuls ; on fera alors comprendre que la prière est d'abord ce lien personnel avec Dieu par le baptême, mais que si on peut prier en commun, c'est merveilleux. Cela doit venir de la charité fraternelle, et il faut que cela puisse se réaliser avec cette spontanéité de la charité fraternelle.

Cette petite liturgie familiale, il faudrait pouvoir en parler, pour l'expliquer aux enfants, dans la mesure où ils peuvent comprendre. Quand ils sont tout petits, il n'y a pas besoin de beaucoup d'explications : ils n'ont qu'à suivre. Mais quand ils grandissent, ils ont besoin d'explications. Les jeunes d'aujourd'hui ont besoin de lumière, ils ont besoin de comprendre. Si on ne leur donne pas d'explications et qu'on impose la prière du soir (car il s'agit surtout de la prière du soir : la prière du matin, c'est très difficile, mais le soir on peut se retrouver ensemble auprès de Jésus), si donc on impose la prière du soir, elle deviendra un pensum, et elle deviendra par le fait même impossible, parce qu'il y aura des « murmures ». Dès qu'on sent qu'il y a de la part d'un enfant un « murmure », il vaut mieux lui dire : « Va prier seul » – et il reviendra. « Tu peux toujours revenir, mais pour cette fois va prier seul ». Autrement, il contamine les autres. Les petits n'ont aucune difficulté à prier ensemble. Mais dès qu'ils grandissent c'est plus difficile. Il ne faut donc pas imposer. Encore une fois, la prière liturgique doit venir de la charité fraternelle.

Il faut découvrir le **contenu** de cette prière en commun. Normalement, elle doit être courte. Petit à petit, peut-être, on peut l'allonger, dans la mesure où cela est désiré. Si ce n'est pas désiré, c'est difficile. Aujourd'hui, il y a des « groupes de prière », et c'est très bien ; mais le groupe de prière doit être en premier lieu la famille. Il ne faut pas que la prière familiale disparaisse en face de ces groupes de prière : ce serait faux.

Foyers de lumière, foyers de charité. La prière nous aide à vivre dans la charité, c'est-à-dire à nous aimer les uns les autres, à nous aimer avec le plus d'intensité possible, pour découvrir dans celui qui est proche de nous ce qu'il a de meilleur ; découvrir ce qu'il y a de plus vrai, de plus vital en lui, dans son cœur, dans sa grâce. La prière réclame la lumière et elle aide la charité fraternelle pour cette mise en commun de ce qu'il y a de plus profond en nous, des secrets de notre cœur, pour qu'on puisse les communiquer et les donner. Un jeune foyer ne peut trouver sa stabilité – je dis bien sa stabilité, et sans doute sa fidélité – que s'il y a cette prière en commun, selon des modalités

très diverses. Rien ne doit être imposé d'avance, chacun doit découvrir cela. Et la période des fiançailles est peut-être un moment très important pour décider ensemble cette prière commune. Parce que pendant le temps des fiançailles, on est très souple l'un par rapport à l'autre ; on peut donc, à ce moment-là, se promettre des choses importantes – alors que par la suite ce sera plus difficile.

Une des choses les plus difficiles aujourd'hui, c'est la fidélité, dans la vie religieuse comme dans le mariage. De toutes parts la fidélité est attaquée. Les gens seront d'une sincérité absolue le jour de leur mariage ; et trois mois après, ou six mois après, deux ans après, tout a été comme « gommé ». On ne comprend plus que la fidélité relève de l'amour spirituel. L'amour passionnel n'est pas fidèle : il aime la diversité. On est habitué à être très proche l'un de l'autre, alors la sensibilité s'use, la passion s'use. L'amour spirituel, lui, creuse et s'enracine de plus en plus : il va toujours plus loin. Or c'est la prière qui maintient cet amour spirituel et la fidélité. Dans le monde d'aujourd'hui, où la fidélité est devenue si difficile, on ne peut durer dans la fidélité, et aller toujours plus loin dans la fidélité, que s'il y a la prière, et la prière commune, une prière qui prend possession profondément de notre coeur, ensemble ; ou au moins, une prière synchronisée, où l'on sait qu'on prie l'un pour l'autre. C'est capital au point de départ. Il faut cela pour un jeune foyer chrétien – avec beaucoup de souplesse. Les parents des jeunes époux ne doivent pas trop intervenir, parce que c'est une chose trop intime et qui va trop loin : ce sont les secrets des cœurs. Si on s'inquiète un peu, si on a l'impression que le jeune foyer ne prie pas beaucoup, il vaut mieux continuer de donner l'exemple, en silence, plutôt que d'intervenir.

La prière du soir va appeler la prière individuelle du matin. Celle-ci, chacun peut la faire, même si elle ne dure que quelques minutes. Il y a aussi la prière avant les repas, qui ponctue la journée : *« Que vous mangiez ou que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu »* [14]. Il est donc bon qu'il y ait ce petit signe : que le père de famille bénisse la table ; c'est important, parce que cela coupe la journée, cela montre que tout est pour Jésus, et puis c'est une liturgie joyeuse. Cette liturgie-là doit en effet être accompagnée de la joie de se retrouver ensemble pour prendre un repas fraternel et chrétien. Après le repas, il y a l'action de grâces : on remercie le Seigneur. Il y en a si peu qui remercient !

Ponctuons donc notre journée par cette petite liturgie très simple des repas. Du point de vue de la famille, le repas est très important : c'est quelque chose qui soude et qui permet la détente dans la joie. Il faut donc que le repas

soit comme enveloppé de prière. Là encore, il faut de la prudence, mais une prudence qui implique des innovations, des hardiesses et des élans. Il ne faut pas avoir peur, en disant : « On exige trop ». Non. Certes il ne faut pas être rigide, il ne faut pas être formaliste ; mais il faut exiger beaucoup, parce que les jeunes ont besoin de cela : ils le demandent. Il ne faut donc pas abdiquer trop vite. Il faut peu à peu que cela rentre dans les mœurs d'une famille chrétienne, tous les jours et pas seulement quand il y a le prêtre. Quand un prêtre est invité dans une famille chrétienne, on lui dit : « Bénissez la table » et le petit gosse qui est là dit : « Tiens, qu'est-ce qu'on fait ? » Il n'est pas habitué... Alors évidemment, le prêtre est discret, il ne dit rien, mais il n'en pense pas moins ! Il voit que cela ne se fait pas beaucoup, et qu'on a oublié ce qui était chrétien. *« Que vous mangiez ou que vous buviez, bénissez le Seigneur. »* Jésus a voulu présider les noces de Cana ; et il a voulu, au moment d'une sorte de pèlerinage – je dis cela parce que les pèlerinages sont de nouveau à l'ordre du jour –, multiplier lui-même les pains et les poissons. C'est quelque chose de très étonnant, et de très grand.

Prier avant et après le repas, et ponctuer ainsi de prière la vie de famille, n'est pas toujours facile. Si cela ne va pas, qu'on demande conseil, et qu'ensemble on essaie. On ne demandera pas à ceux qui « font leur crise » de faire nécessairement un signe de croix. On leur demandera de respecter les autres, tout simplement, parce que cela fait partie des moeurs de la famille, et qu'on ne peut pas abdiquer sous prétexte qu'il y en a un qui est de mauvaise humeur.

La prière en commun prendra des modalités différentes quand la famille grandit, quand les aînés commencent à prendre leur autonomie. A ce moment-là il est bon, encore une fois, d'expliquer individuellement à l'aîné et aux suivants ; il faut respecter leur conscience, mais en même temps leur faire comprendre ce qu'est une famille chrétienne. Et là les grands-parents peuvent jouer un rôle important, vis-à-vis des aînés. Les grands-parents sont plus loin, et c'est peut-être eux qui doivent de temps en temps, avec le consentement des parents, donner certaines explications.

L'Eglise, en demandant que la famille soit une « église domestique », montre qu'il est bon d'avoir dans la famille un petit lieu de prière. C'est dans la grande Tradition. Dieu a voulu qu'il y ait le Temple ; cela, c'était la Loi. Avec le Christ, il y a une intimité beaucoup plus profonde qui s'établit pour la prière. Chaque famille doit avoir son lieu de rencontre avec Jésus : une icône, un lieu très simple. Cela ne doit pas nécessairement être visible pour tout le monde ! Mais il faut un lieu qui soit un peu réservé à cela. Cela aide à éduquer, à éveiller chez les enfants, le sens du sacré et du profane. On a

voulu, à un moment donné – c'était le temps des grandes nouveautés, des grandes originalités de certains théologiens – dire que le Christ vient supprimer la distinction du sacré et du profane. Cela a été à la base de la suppression de l'habit religieux : « Avec le Christ, tout est sacré. » En réalité, tout devenait profane, parce que nous ne sommes pas encore au ciel. Dans le ciel, il n'y aura plus de distinction entre le sacré et le profane : Dieu sera présent partout. Il n'y aura plus de temple, c'est dit dans l'Apocalypse [15]. Mais tant qu'on est sur la terre, il y a des temples, il y a des églises, il y a des lieux consacrés à Dieu. Et en nous, nous savons bien qu'il y a quelque chose qui est consacré à Dieu : la grâce, et quelque chose qui reste profane : les conséquences du péché qui, elles, ne sont pas sacrées, ne sont pas consacrées à Dieu. C'est du profane. Le profane, c'est le « commerce » [16]. Le profane, ce sont les relations purement humaines au niveau de la justice. Tout cela doit devenir sacré, doit être transformé par la grâce ; mais ce n'est pas tout de suite fait, cela prend du temps. Il faut beaucoup de temps avant que l'homme devienne le temple de l'Esprit Saint [17], avant que la famille devienne une « église domestique ». Et pour que la famille devienne une église domestique, il est bon qu'il y ait un **signe** montrant qu'elle l'est, donc un lieu réservé à la prière, un lieu où normalement on puisse prier assez librement. C'est pour cela que ce ne doit pas être trop visible pour les gens de l'extérieur : il doit y avoir dans toute famille un « saint des saints », un lieu particulièrement réservé à Jésus, à Marie, où on peut être vraiment dans une grande intimité. Surtout aujourd'hui, où beaucoup d'églises se ferment vite le soir, ou même à midi ; il faut qu'on puisse retrouver, dans la famille elle-même, un lieu. Cela peut être particulièrement réservé, comme une petite clôture où les personnes de l'extérieur ne viennent pas. Cela donne à ce lieu un caractère plus sacré.

J'y insiste : la distinction du sacré et du profane existe en terre chrétienne. Jésus n'aurait pas chassé les vendeurs du Temple si cette distinction n'existait plus. S'il a chassé les vendeurs, c'est pour rappeler que le Temple est un lieu totalement consacré à Dieu. La famille est totalement consacrée à Dieu par le sacrement de mariage. Mais il y a des luttes, conséquences du péché originel, il y a des défauts personnels, il y a des traces d'orgueil, qui ne font pas partie de cette consécration et qui sont du profane. L'orgueil est du profane, les colères, les paroles qui ne viennent plus de la charité fraternelle, tout cela est du profane. C'est pour cela qu'il faut maintenir dans la famille un lieu où on est totalement uni à Jésus. Et quand un prêtre visite la famille, il est bon de le conduire à ce lieu – c'est une manière d'éduquer le prêtre ! Si l'appartement est trop exigu, on pourra peut-être prier avec le prêtre dans sa chambre. Car il est bon que le prêtre prie avec nous. La visite du prêtre est importante. Au Canada, il n'y a pas si longtemps encore,

le prêtre visitait toutes les familles : il allait réciter avec chacune le chapelet. En 1950, au Québec, plusieurs prêtres m'ont dit qu'ils faisaient cela dans toutes les familles de leur paroisse, et que pas une ne refusait, même celles qui ne pratiquaient pas. Là on voit que le sacré demeure...

fr. M.-D. Philippe, o.p.

---

1. Lc 5, 1-11
2. Cf. Sg 8, 1 (Vulgate).
3. Pensons à la vocation de Samuel (1 S 3, 1-18) : l'Esprit Saint prend les intonations de la voix du prêtre Eli.
4. Cf. Lc 2, 35.
5. Cf. 1 Jn 2, 20 et 27.
6. Cf. Jn 1, 9.
7. Ps 11, 1 (Vulgate) : « diminutae sunt veritates a filiis hominum.»
8. Jn 17, 17-19.
9. **Lumen gentium**, §11.
10. Jn 17, 17.
11. Cf. précédente **Lettre aux amis**, p. 3.
12. Lc 2, 22 sq. ; cf. Lev 12, 2-4.
13. Cf. Gn 3, 24.
13. Cf. Gn 3, 24.
14. 1 Co 10, 31.
15. Ap 21, 22.
16. Cf. Jn 2, 16 (purification du Temple).
17. Cf. 1 Co 6, 19-20 ; 3, 16.